

G. K. CHESTERTON

L'homme éternel

(L'HOMME DE TOUJOURS)

The everlasting man

L'HOMME DE TOUJOURS

Ce volume contient l'intégralité de la première partie de l'ouvrage de G. K. Chesterton paru en 1925 sous le titre :
The everlasting Man.

Ière PARTIE
L'HOMME DE TOUJOURS

CHAPITRE I

L'HOMME ET SA CAVERNE

DÀ-HAUT, LÀ-BAS, au fin fond de la voûte étoilée, scintille une petite planète que les astronomes découvriront peut-être un beau jour, mais dont rien ne m'a jamais laissé croire qu'ils l'eussent encore découverte, bien qu'ils soient debout dessus ; et le propre de cette planète est d'engendrer de bizarres végétaux, et des animaux singuliers, par exemple des savants... C'est ainsi que débiterait mon Histoire universelle, s'il me fallait sacrifier à la mode courante des considérations astronomiques. Au lieu d'insister sur la distance bien connue de la terre au soleil, je me plaindrais à prendre tout le recul possible, et à contempler notre globe terrestre, tel qu'il apparaîtrait aux regards de quelque observateur inhumain. Mais ce n'est pas là, ma foi, le point de vue rêvé pour considérer l'humanité, et je trouve, d'autre part, assez plat d'abuser de l'astronomie pour accabler l'esprit sous une avalanche de chiffres ; faute de pouvoir rendre à notre terre le prestige d'une planète mystérieuse, je ne condescendrai point à la ravalier au rang de planète négligeable. Aussi bien, le fond de la question, c'est que nous n'avons aucun moyen de savoir que c'est une planète, au sens, veux-je dire, où nous savons que c'est l'endroit où nous sommes, et même un assez drôle d'endroit.

Pour descendre du sublime au plaisant, j'aimerais placer ici l'une des premières aventures, ou mésaventures, de ma carrière de journaliste. A propos d'un livre de Grant Allen sur *l'Evolution de l'idée de Dieu*, je m'étais permis d'avancer qu'il eût été infiniment plus intéressant d'avoir un livre de Dieu sur *l'Evolution de l'idée de Grant Allen*. Et je ne me souviens jamais sans un brin de gaieté de l'air grave et attristé dont mon rédacteur en chef attira mon attention sur le tour blasphématoire de cette remarque, lui qui ne voyait rien à reprendre dans un titre qui voulait dire tout bonnement : « Voici comment les gens se sont fourré en tête qu'il y avait un Dieu. » Mon observation était pénétrée au contraire de

cette pieuse révérence qui se plaît à confesser la divine Providence jusqu'en ses manifestations les plus obscures et les moins explicables. Mais tout cela est du domaine de la phonétique ; j'avais eu le tort, au rebours de mon auteur, de placer en tête le mot le plus court et nul n'ignore que certains monosyllabes tels que *Dieu, Roi, Loi*, font sur la plupart l'effet d'un chiffon rouge : au lieu qu'un terme majestueux dans le goût d'*Évolution* vous tient volontiers quitte du reste, surtout si l'on est aussi surmené que l'était mon supérieur hiérarchique.

Cet incident m'est demeuré comme une manière de parabole ; il explique pourquoi la plupart des histoires générales commencent par ce mot d'*évolution*, flanqué d'un commentaire souvent dépourvu de concision ; c'est que le mot et l'idée elle-même impliquent quelque chose de lent, de graduel et de rassurant ; leur seul défaut est d'être, en l'occurrence, d'un maigre secours. S'il n'est pas facile de se représenter comment *rien* est devenu *quelque chose*, il ne l'est guère plus de concevoir comment *quelque chose* a pu se muer en *quelque chose d'autre* ; autant vaut, du point de vue logique, dire d'emblée : « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre », quand bien même on penserait à part soi : « Au commencement une force inexplicable procéda à des opérations invérifiables. » Car Dieu est un nom essentiellement mystérieux, et l'homme sait qu'il aurait autant de peine à s'imaginer la création qu'à la provoquer ; tandis que le mot d'*évolution* a une fâcheuse tendance à se substituer à celui d'*explication*, et beaucoup de gens considèrent qu'il les dispense de réfléchir plus avant, de même qu'ils vivent dans la vague illusion d'avoir lu l'*Origine des espèces*¹.

¹ (NDE) : La science expérimentale est née avec l'apparition du principe de la cause finale qui est chrétienne, puisqu'elle suppose le théologique, le surnaturel ; et la science expérimentale a donc disparu aussitôt que le christianisme a été subverti par la secte judéo-maçonnique. Darwin n'y a pas directement contribué comme on va voir, quoiqu'il fût agnostique et plutôt impie.

Cette confusion naît elle-même de la notion fallacieuse d'une transition lente et continue comme la crue insensible d'un fleuve ; illogisme au surplus, vu que plus ou moins de rapidité ne fait rien à l'affaire, et M. Homais a toutes les chances de rester aussi pantois devant un miracle lent que devant un miracle soudain. Certes, il eût été curieux, pour ne pas dire plus, de voir Circé métamorphoser d'un coup de baguette les compagnons d'Ulysse ; mais je me demande s'il ne serait pas moins rassurant encore de voir un lieutenant de vaisseaux de nos amis ressembler chaque jour davantage à un porc, jusqu'à arborer en fin de compte un groin et quatre pieds fourchus ; aux lieu et place de la sorcière chevauchant son balai dans l'ouragan, le vieux monsieur qui flânerait dignement, les mains dans les poches, à la hauteur d'un quatrième, ne laisserait pas de susciter, lui aussi, quelques points d'interrogation. Néanmoins, le matérialisme historique semble ne pouvoir se défaire de cette curieuse erreur, que la difficulté est tournée, voire résolue, si l'on met tout sur le compte du temps :

— On sait peut-être que les cinq premières éditions des ouvrages de Darwin *De l'origine des espèces...* et surtout *Descent of man* ne contenait nulle part le mot *évolution* ; Darwin y résista jusqu'à ce que Spencer parvienne à le convaincre que le terme de « *évolution* » pouvait mieux rendre l'idée de « *survivance du plus apte* ». Cette *survivance du plus apte*, notons le, est connue de tous les éleveurs de chevaux et de chiens ou de chats de la plus haute antiquité, et ne pose aucun problème philosophique, ni théologique.

— « Ce qui se passe chez les *anticréationistes*, disait mon vieux maître Étienne Gilson, c'est qu'étant *mécanicistes* — comme on dit —, ils ignorent ce que veut dire une *cause finale* ». Tout est là ! Le scientifique, contre tous les faits, certifie que l'évolution est scientifique, alors qu'elle échappe à tous les yeux de tous les observateurs : par exemple il constate que la dent d'un poisson est constituée de *cartilage* ; mais que celle du mammifère et de l'homme est dotée d'un *nerf* et d'une *racine* ; qu'elle est faite de *calcaire*, enrobé lui-même d'*ivoire*, à son tour enrobé d'*émail*, lesquels ne peuvent être *produits* par le *cartilage* de la dent du poisson, mais ils affirment néanmoins que nos ancêtres étaient des animaux marins. L'impunité est le vice qui aveugle les scientifiques et qui explique qu'ils ne regardent pas ce que tout le monde voit. On voudra bien me pardonner la longueur de ce commentaire que Chesterton eût composé plus brillamment que moi, comme il fait plus loin, racontant la vie supposée affreuse de la femme des cavernes.

ainsi rassure-t-on une vieille dame qui sort en auto pour la première fois en lui certifiant que l'on va tout doucement.

M. H. G. Wells est prophète, et ne s'en cache pas ; il le fut en l'espèce à ses propres dépens ; sa première féerie rétorque en effet victorieusement son dernier volume d'histoire, et la « machine à explorer le temps » détruit sans pitié tous les réconforts tirés de la relativité du temps. Dans ce cauchemar sublime, le héros voit les arbres jaillir comme de vertes fusées, la verdure dévorer l'espace comme un incendie, et le soleil tracer un sillage de feu de l'Orient à l'Occident ; toutes choses qui ne lui semblent pas moins naturelles pour aller vite, et qui ne nous paraissent pas moins surnaturelles pour aller lentement. C'est le *pourquoi* qui fait toute la question ; et quiconque l'entend comme il faut m'accordera qu'elle n'est et ne peut être que d'ordre, sinon religieux, du moins philosophique et métaphysique. On ne change pas le sujet d'un film en tournant la manivelle *pianissimo*.

Une simplicité primitive, voilà ce que demandent les problèmes de la vie primitive. Je voudrais que mes lecteurs eussent la bonne grâce de faire avec moi l'expérience de cette vision simple et directe des choses premières qui n'est pas stupidité, mais lucidité et s'attache aux faits plutôt qu'aux mots. Un petit tour sur la fameuse machine nous aiderait peut-être à fixer ce que nous savons déjà : que l'herbe pousse, que les arbres grandissent... L'air est plein de prodiges ailés, et dans les vertes profondeurs de la mer se meuvent des monstres silencieux ; d'étranges créatures marchent à quatre pattes, et la plus étrange de toutes se tient sur deux pieds : voilà des faits, auprès desquels atomes, évolution, voire système solaire ne sont qu'hypothèse. Puisque nous parlons histoire, et non philosophie, notons simplement au passage que nul parmi les philosophes ne conteste le mystère qui enveloppe les deux transitions primordiales : l'origine de l'univers et l'origine de la vie ; ils ont pour la plupart le bon esprit d'y joindre le mystère de l'origine de l'homme, ce troisième pont jeté sur un troisième abîme avec l'éveil de la raison

et de la volonté. Car l'homme nous représente, non point une évolution, mais une révolution, et, si nous essayons de le traiter en mammifère qui marcherait sur ses pattes de derrière, c'est alors qu'il nous étonnera bien plus que s'il marchait sur la tête.

Un exemple montre combien l'enfance du monde exige, pour être comprise, de candeur enfantine, et combien l'âge quaternaire résiste à l'esprit « primaire ». Tout le monde a remarqué que nos romans et nos journaux retentissent des faits et gestes d'un personnage universellement, sinon sympathiquement, connu sous le sobriquet d'*Homme des cavernes*. Sa vie privée nous est aussi familière que ses actes publics ; sa « mentalité » est une des pierres angulaires de la psychologie médicale et littéraire. Le plus clair de son temps, je me le suis laissé dire, se passait à rouer sa femme de coups de trique et à traiter le beau sexe en général selon la manière forte. Je n'ai jamais pu savoir, à vrai dire, sur quelles pièces se fonde cette fâcheuse opinion et, faute, sans doute, d'avoir parcouru les mémoires et gazettes de l'époque, je vais jusqu'à lui refuser *a priori* toute créance. C'est une manière de dogme, paraît-il, que l'homme préhistorique n'ait eu d'autre façon de faire la cour aux dames que de leur asséner un bon coup de massue sur l'occiput ; mais, je vous le demande un peu, comment admettre qu'à un mâle si fruste correspondît une femelle si raffinée ? Il me semble, puisqu'il convient d'en juger d'après les animaux, qu'il eût fallu une jeune personne d'une délicatesse quasi morbide pour exiger de se faire assommer avant d'accorder sa main : si brutal que fût notre homme, je ne vois pas pourquoi il l'eût été davantage que les bêtes brutes : car les idylles des girafes et les flirts aquatiques des hippopotames se dénouent en général sans tragédie aucune. Bref, ces détails domestiques, dans quelque hypothèse que je me place, me laissent d'autant plus perplexes qu'ils sont d'une vérification malaisée. Mais voici mieux encore : tout le monde parle à tort et à travers de ce pauvre homme des cavernes, et fort peu de gens font attention à ce que ce nom implique ; on vous dit tout de lui, sauf ce qu'il faisait dans ses fameuses cavernes.

TABLE DES MATIÈRES

IÈRE PARTIE L'HOMME DE TOUJOURS.....	5
CHAPITRE I L'HOMME ET SA CAVERNE.....	7
CHAPITRE II LE PITHÉCANTHROPE ET LES PROFESSEURS.....	23
CHAPITRE III ANTIQUITÉ DE LA CIVILISATION.....	37
CHAPITRE IV DIEU ET LES RELIGIONS.....	56
CHAPITRE V L'HOMME ET SES DIEUX.....	71
CHAPITRE VI DÉMONS ET PHILOSOPHES.....	86
CHAPITRE VII LA GUERRE DES DIEUX ET DES DÉMONS.....	105
CHAPITRE VIII LA FIN DU MONDE.....	123
IIÈME PARTIE.....	137
CET HOMME QU'ON APPELLE LE CHRIST.....	137
CHAPITRE I DIEU DANS SA GROTE.....	139
CHAPITRE II LES ÉNIGMES DE L'ÉVANGILE.....	159
CHAPITRE III LA PLUS ÉTRANGE HISTOIRE DU MONDE.....	173
CHAPITRE IV LE TÉMOIGNAGE DES HÉRÉTIQUES.....	190
CHAPITRE V L'ÉVASION HORS DU PAGANISME.....	211
CHAPITRE VI LES CINQ MORTS DE LA FOI.....	231
CONCLUSION : RÉSUMÉ DU PRÉSENT OUVRAGE.....	245

L'HOMME PRÉHISTORIQUE.....	257
AUTORITÉ ET EXACTITUDE.....	259
TABLE DES MATIÈRES.....	261